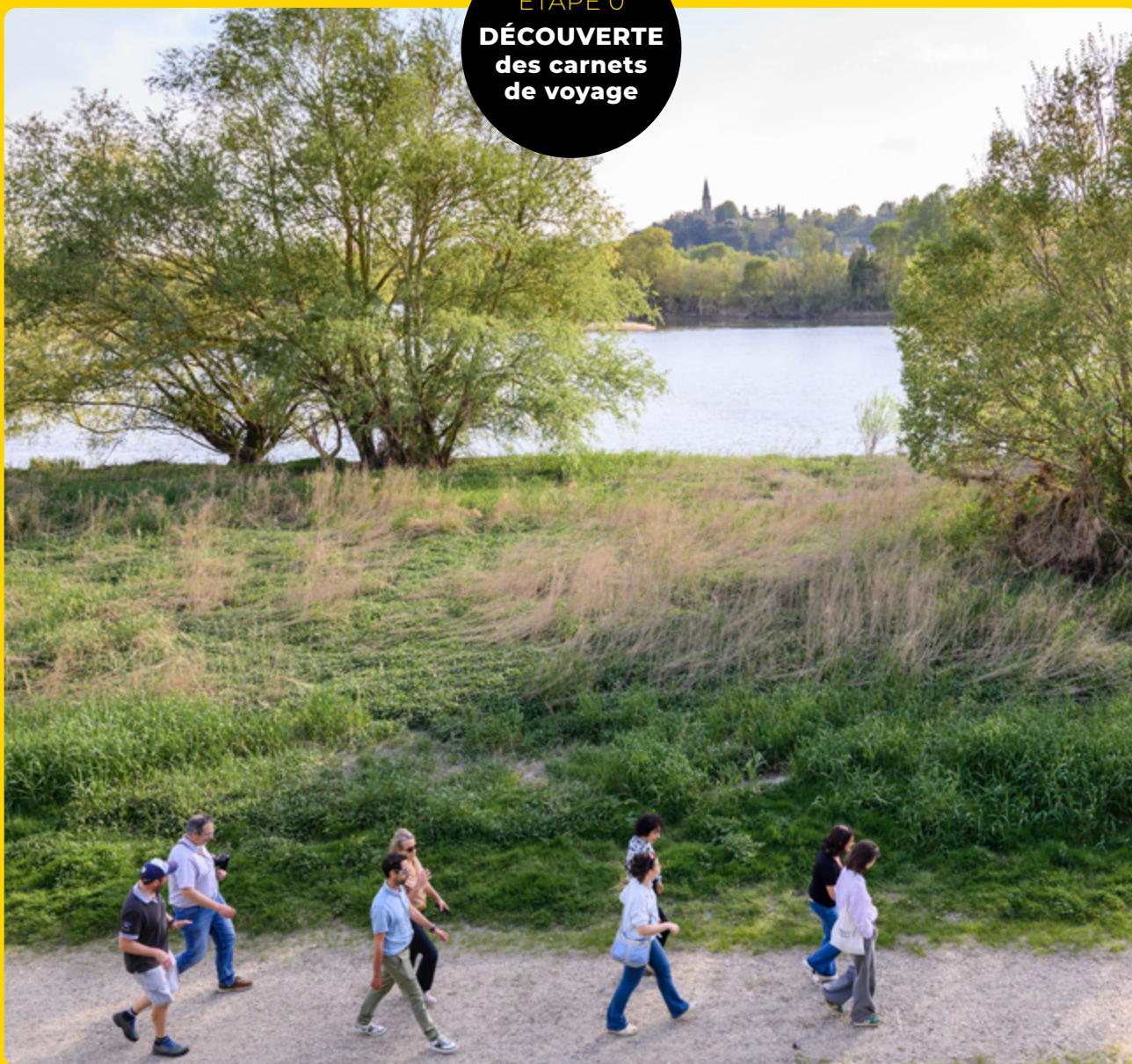


En fait... **ÇA MARCHE !**

Mais de quoi parle-t-on ?
présentation des carnets de voyage
des expérimentations du Collège TES



ÉTAPE 0
DÉCOUVERTE
des carnets
de voyage



**Quand les territoires explorent
l'articulation du social, du technique
*et de la relation au vivant !***





En fait... ÇA MARCHE !

L'affirmation peut paraître provocatrice !

Peut-être même un peu naïve, tant les indices d'un retour de bâton sur les avancées écologiques sont poignants.

C'est pourtant une affirmation qui revient naturellement dans la bouche des acteurs qui font et se lancent dans des expérimentations en faveur des transitions écologiques et sociétales.

Il s'agit bien là d'un paradoxe : sur les modes de vie, sur la prise de conscience des enjeux d'adaptation, sur la méfiance à l'égard du politique et les dynamiques de coopération...

nous ne sommes pas au rendez-vous des préconisations scientifiques pour limiter des effondrements mondiaux en termes climatique et de biodiversité. Pour autant, dans ce paysage sombre, on ne peut nier la force d'un mouvement très hétérogène d'acteurs qui s'organise pour porter et déployer des innovations sociales et techniques, peser sur les institutions ou se mobiliser pour préserver les intérêts de la planète, des générations futures et de ceux qui aujourd'hui déjà sont affectés.

Ces carnets de voyage viennent éclairer ce paradoxe !

Car oui, il nous faut comprendre ce qui se joue, ce qui se transforme dans des démarches d'expérimentation et apporte sens, joie et satisfaction aux acteurs qui s'engagent dans le champ des transitions écologiques et sociétales.

CELA MÉRITE BIEN DES CARNETS DE VOYAGE !

Il y a près de huit ans, le collectif de partenaires à l'origine de la création du Collège des Transitions Écologiques et Sociétales entamait un voyage via une démarche d'action-recherche s'appuyant sur des expérimentations locales lancées sur les territoires des Pays de la Loire¹.

Le premier port d'attache de cette exploration : l'île d'Yeu. Puis à partir de 2018, les territoires d'Erdre et Gesvres, du Pays de Pouzauges et de Redon Agglomération. Le territoire du Val de Sarthe rejoignait cette liste en 2021. Enfin en 2023, huit nouvelles destinations s'ajoutaient avec les communautés de communes des Coëvrons, de Loire Layon Aubance, de Mauges Communauté, de Nantes Métropole, de Noirmoutier, de Sud Vendée Littoral, de Vendée Grand Littoral, de Vie et Boulogne.

Chacune de ces démarches a été, pour l'équipe du Collège TES et le collectif partenarial, l'occasion d'une rencontre avec un territoire – ses acteurs, sa géographie, ses ressources, son histoire et ses identités. L'occasion aussi de la formulation d'une problématique et d'une hypothèse, puis l'exploration d'une méthode à inventer.

À l'image d'un voyage un peu risqué : nous avons embarqué ensemble sans vraiment savoir où nous allions partir. Nous avons subi la solitude de la traversée, la confrontation avec les éléments externes, fascinés tout autant qu'apeurés par la nouveauté. De ces voyages, nous n'en revenons pas... ou du moins jamais pareil : nous sommes transformés par l'expérience commune et nous espérons que cette transformation individuelle est le reflet d'une transformation bien plus réelle, bien plus globale, bien plus résiliente et ancrée sur nos territoires.

Ces carnets de voyage partent de ce questionnement d'acteurs engagés dans les transitions :

Qu'avons-nous vécu ?

Quel itinéraire avons-nous suivi ?

Où avons-nous débarqué ?

¹. Pour soutenir ces expérimentations, le Collège TES coordonne des espaces d'échanges à l'échelle régionale entre acteurs pour analyser et capitaliser sur les stratégies territoriales de transitions écologiques et sociétales. Il monte et diffuse également des formations, organise des temps d'échange entre pairs et propose des actions de sensibilisation.

UN VOYAGE SUR LES TERRITOIRES DES PAYS DE LA LOIRE



Itinéraire

VOYAGE EN SOCIO-TECHNIE !

Ce que ces carnets de voyage racontent, ce n'est rien d'autre que la difficulté réelle et objective à penser et mettre en œuvre la transition écologique.

Autrement dit, **si la transition n'avance pas assez vite, ce n'est peut-être pas que par défaut :**

- de volonté politique,
- de récits mobilisateurs,
- d'intérêts économiques à préserver et d'inégale exposition face aux risques,
- ou d'aversion au changement de la part des citoyens...

C'est tout cela à la fois !

Il nous faut bien reconnaître que la transition suppose de penser de nouvelles articulations entre le social, les techniques, le culturel, le politique et le juridique, l'économique, le financier et... la relation au vivant.



*Transformer notre société moderne
et nos modes de vie n'est ni aisé ni évident
à appréhender dans le laps de temps aussi
court imposé par l'urgence climatique.*

La transition appelle à des transformations profondes au sein de nos sociétés.

- **Transformation systémique pour faire évoluer les systèmes socio-techniques.**
Il s'agit alors d'accompagner l'évolution de nos pratiques sociales pour réduire notre impact et adapter nos modes de vie vers plus de sobriété et de résilience pour faire face aux chocs à venir.
- **Transformation dans les manières de faire pour agir de manière plus coopérative dans une logique de valorisation de ce qui nous est commun :** notre terre, nos territoires, nos interdépendances et nos ressources, ce qui suppose des changements en termes de postures et de missions des acteurs sociaux, mais aussi des évolutions dans les organisations et les méthodologies de conduite de projets et d'actions publiques.
- **Transformation d'ordre culturel, enfin pour accompagner des évolutions de nos valeurs et nos représentations.** Celles-ci sont encore aujourd'hui majoritairement tournées vers l'avoir plus que vers l'être, vers la satisfaction des besoins individuels plus que collectifs, la prééminence de l'homme au détriment de la relation au reste du vivant...

Ces transformations profondes s'inscrivent dans des pas de temps long et, pour être effectives, mobilisent différentes échelles du noyau le plus restreint de la famille et des proches aux actions d'ordre international.





LE TERRITOIRE... UN ESPACE DE VÉRITÉ POUR PENSER LES TRANSFORMATIONS SOCIÉTALES !

Affirmer que « cela marche sur les territoires », c'est donc mettre la focale sur l'échelle territoriale, qui apparaît comme un espace approprié pour penser et suivre cette triple transformation.

Les territoires apparaissent à ce titre comme un espace de vérité² pour penser la fabrique du changement social !

À cette échelle, la transition s'y pense en « équivalents temps plein » 2, 3 ou 4 ETP dans une collectivité territoriale..., en budget qui s'accroît puis se restreint en fonction des priorités politiques définies à l'échelle nationale, en articulation fine des compétences entre les différentes strates administratives, en perspectives économiques et d'emplois.

Sous ce prisme territorial, la coopération multi-acteurs ne peut plus être non plus une simple injonction : elle se pense à partir de l'historique des personnes et des organisations. Enfin, le rapport à l'environnement et à l'évolution des modes de vie s'appréhende en termes esthétique « *Est-ce que ce qui occupe mon champ de vision, chaque jour et chaque soir mérite mon attention ou pas ?* », en termes de confort et de qualité de vie apportés par les infrastructures et techniques existantes « *Ma voiture est tellement confortable...* » ; « Comment repenser la ville agréable à vivre ? », en termes d'épanouissement au travail...

À cette échelle, **les problématiques n'apparaissent donc pas sous une forme théorique et abstraite.** Elles sont concrètes, entachées du sceau du quotidien et s'expriment souvent par des interrogations :

« *Oui mais... dans la vraie vie, comment s'y prendre sans se démotiver... sans s'épuiser... sans se perdre dans les enjeux terre à terre... les problématiques de personnes ou de moyens...* »

². Dire qu'il s'agit d'une échelle de « vérité » ne relève pas ici du populisme. Il n'y a pas de façon sous-jacente l'idée qu'à d'autres échelles, les dirigeants ou ceux qui planifient la transition ne prendraient pas en considération ces facteurs. Mais en se situant à l'échelle des territoires, ces facteurs apparaissent, dans les bonnes proportions, autant comme des blocages que comme des leviers potentiels.

Ces carnets rendent compte de ces apprentissages acquis sous le prisme du « concret » si cher aux acteurs locaux.

Il compile les produits d'une démarche de capitalisation menée sur les différentes expérimentations lancées sur des territoires partenaires.

Chaque épisode s'appuie ainsi sur un temps de travail organisé avec les acteurs locaux. Sous une modalité réflexive, ces acteurs étaient invités à regarder en arrière, identifier dans le projet qu'ils ont porté ce qui a été testé de nouveau, ce qui relève de petites victoires à leurs yeux, ce qui a été vécu douloureusement ou ce qui a manqué, ce qui peut déjà être considéré comme des éléments de méthodes pour des projets futurs et finalement ce qui serait à poursuivre pour pousser plus loin les processus d'innovation lancés sur les territoires.

Le parti pris de ces carnets de voyage est de se situer à l'endroit du jugement de ces acteurs qui font et portent les projets et de leurs capacités à identifier ce qui relève d'une innovation sociale territoriale ou du moins du processus y conduisant.



Quels apprentissages ?

QUAND S'EXPLORE EN COLLECTIF LES ARTICULATIONS DU SOCIAL ET DU TECHNIQUE

L'intuition initiale du Collège TES était de dire que sur les territoires pouvaient émerger des démarches de transitions écologiques et sociétales plus ambitieuses, transformatrices des modes de vie si l'on parvenait à articuler des dynamiques émergentes issues de collectifs formels ou informels avec des schémas structurants portés par les collectivités territoriales.

Trois hypothèses ont ainsi guidé les actions du Collège TES :



Pour faire évoluer les modes de vie, il nous faut agir **de façon plus systémique**...

...ce qui n'est possible que grâce à la mise en **coopération** des acteurs (*collectivités, entreprises, associations, citoyens...*)

L'échelle des territoires semble pertinente pour engager ces coopérations et lancer des démarches structurantes.

À travers les trois premiers épisodes, ces carnets de voyage se proposent, quelques années plus tard, de préciser cette intuition.

Il viennent nous révéler comment l'exploration par des projets concrets, par des expérimentations, permet de penser la transformation de nos sociétés; une tâche si complexe dans le contexte incertain qui est le nôtre de bouleversement climatique, géopolitique, culturel et économique.



Cette façon nouvelle de piloter des politiques publiques émergeant des expérimentations passe par une sorte de problématisation collective originale permettant la prise en compte collective de la complexité des contextes à la fois sociaux et techniques des projets.

En effet, que ce soit sur les mobilités, l'alimentation ou la gestion de ressources comme l'eau ou l'énergie, la dimension à la fois sociale et technique des problèmes posés ou des « controverses » apparaît clairement dès lors que par ces expérimentations, les acteurs se confrontent à nouveaux frais à la complexité au sein de laquelle s'insèrent les politiques publiques.

Derrière les expériences vécues et leur analyse, ce qui est perçu par les acteurs comme une avancée majeure des démarches pilotes réside ainsi dans l'articulation entre l'exploration de ces controverses avec une démarche d'implication des différents publics du territoire. De ce fait, les freins au changement ne sont plus explorés et/ou résolus « en chambre », ils apparaissent chemin faisant à travers une véritable démarche d'enquête et d'expérimentation qui mobilise et implique un ensemble hétéroclite d'acteurs du territoire.

Il se joue ainsi :

- une rencontre entre des publics, qui n'ont pas toujours l'habitude de se parler du moins sous une modalité d'horizontalité ;
- la découverte des problématiques des uns et des autres, qui contraint et limite les capacités d'action ;
- l'identification de freins structurants échappant au cadre d'intervention des acteurs et de freins plus conjoncturels qui pourraient être levés ;

une relation de confiance qui émerge...



Sans même que les transformations soient palpables et considérables, nous ne sommes pas ici à raconter de grandes histoires, les acteurs partagent ainsi l'intuition que ce qui se découvre et se renforce ainsi, et qui relève de l'ordre du complexe et du collectif, est déjà une victoire.

Que « cela marche sur les territoires » pourrait être très salubre **pour surmonter les freins actuels à la transition de nos sociétés**. Derrière cette intuition des acteurs, on pourrait imaginer que les projets pilotes puissent se révéler être effectivement des lieux d'**élaboration stratégique pour des politiques de transition**. Or cela pourrait ouvrir une voie nouvelle, **une voie complémentaire par rapport au schéma classique de production des politiques publiques du haut vers le bas, du stratégique vers l'opérationnel**.

Cette voie appellerait peut-être alors à **un croisement plus subtil où le stratégique est aussi dans le concret des territoires, à des échelles de proximité, « là, comme le disent certains élus, où on mouille la chemise »**. Tandis que l'opérationnalisation serait aussi à penser à des échelles plus macros quand il s'agit de reproduire et de massifier les bons exemples qui émanent des territoires.



S'engager dans les transitions

Une histoire de sens, d'altérité et d'écologie personnelle ?

Mais en fait, « ce qui marche » ne peut se réduire à des outils et des stratégies ; des investissements et des réalisations.

Chaque jour, l'actualité politique, géopolitique, technologique et financière vient nous rappeler à quel point les structures et représentations sociales en place résistent ! Face à ces mouvements contraires qui témoignent dramatiquement de l'entrée de notre civilisation dans une écologie de guerre³, une part rationnelle de nous-même nous inviterait à tout abandonner.

Et pourtant... les démarches sur les territoires persistent !



« *On marche...
et on apprend en marchant !* »

³. Pierre Charbonnier, *Vers une écologie de guerre*, Paris, La Découverte, 2025 ;
Arnaud Aurain, *Le monde confisqué*, Paris, Flammarion, 2025.

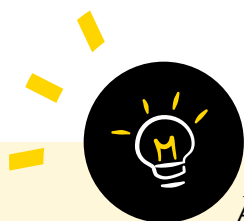
Aux dires des acteurs, ce qui produit de la satisfaction c'est aussi ce que ces expérimentations apportent aux personnes mêmes qui les portent.

Projections, émotions, plaisirs, désirs, espoirs... ce voyage en socio-techne est aussi l'affaire de personnes qui se mettent en risque, basculent dans des situations de coopération et se font entraîner par ce que celle-ci produit. L'écoute, la découverte de l'autre, la compréhension du monde n'apportent-elles pas d'abord une satisfaction personnelle qui nourrit en retour du désir d'agir ?

Donner toute la place à ce registre des émotions, à cette part subjective qui en miroir du monde incertain parle des incertitudes de la vie ne serait-il pas une façon de mieux se dire et mieux se comprendre dans le projet démocratique, comme nous y invite Eva Illouz⁴ ? De tenter par des processus de reconnaissance de dépasser l'épreuve du mépris⁵ et de ne pas laisser ce champ si précieux des émotions aux seuls populismes qui les mobilisent au service d'une vision assez binaire de la société⁶.

Face aux violences, la qualité de nos relations et de notre capacité à accueillir l'autre tels qu'il est, est notre bien le plus précieux. Elle nous soutient dans notre possibilité d'accueillir nos contradictions et nos failles que la violence précisément veut ignorer sous la forme de clivages.

Le pari de la coopération est au démarrage un pari coûteux... même s'il peut être rentable demain ! Il part aussi d'un acte radical de confiance...



À ce titre, toute l'équipe du Collège TES est extrêmement redevable et reconnaissante des porteurs de projets et des partenaires qui tissent au quotidien l'action-recherche du Collège TES. Ces carnets de voyage sont les leurs.

Merci du témoignage que vous nous apportez car

« Oui : en fait... ça marche sur les territoires ! »

4. Eva Illouz, *Explosive modernité, malaise dans la vie intérieure*, Paris, Gallimard, 2025.

5. François Dubet, *Le Mépris, Émotion collective, passion politique*, Paris, Seuil, 2025, p.19 :

6. Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie*, Paris, Seuil, 2021.



UN 1^{ER} VOYAGE EN 3 ÉTAPES

saïson 1

L'itinéraire
d'une étape

Étape 1
VAL DE SARTHE
**Portage politique
et expérimentation**

Ce qui nous amènera ainsi à la Suze-sur-Sarthe sur le territoire de la Communauté de communes du Val de Sarthe, où nous verrons comment **le passage par une expérimentation autour d'un chaussidou** vient solliciter et renforcer chez les élus et les agents un portage politique et technique.

Étape 2
LES COËVRONS
Écoute et qualité de vie

Nous ferons étape ensuite à Évron sur le territoire des Coëvrons, où nous verrons comment **l'écoute attentive des habitants d'un quartier commence à dessiner des passerelles** qu'il s'agirait de construire pour traiter en même temps et de manière plus globale des problématiques d'alimentation, d'aménagement du quartier et d'implication citoyenne.

Étape 3
LE PAYS DE REDON
**Reconnaissance
et pouvoir d'agir**

Dans le hameau de Bouix sur la commune d'Avessac (Redon Agglomération), où il nous a été offert également de poser nos valises, nous avons pu tester comment **la valorisation des savoirs des résidents et notamment le soin qu'ils apportent à leur environnement direct** a permis d'entrer en relation pour créer du collectif sous le prisme du voisinage.

1
intro

2
récit

3
témoignages

4
analyses

5
perspectives

BONNE EXPLORATION !

En fait... **ÇA MARCHE !**

**Carnets de voyage des projets pilotes
lancés sur les territoires partenaires du Collège TES.**

DÉCOUVRIR...

Étape 0

Ça marche, mais de quoi parle-t-on ?

Étape 1

VAL DE SARTHE

Portage politique et expérimentation.

Étape 2

LES COËVRONS

Écoute et qualité de vie.

Étape 3

LE PAYS DE REDON

Reconnaissance et pouvoir d'agir.

Le Collège TES vise à être un « commun territorial », une plateforme d'action-recherche et de formation, d'innovations et d'expérimentations pour engager les transitions écologiques et sociétales.

Le Collège TES est une association créée en 2013. Son objet est de promouvoir une culture partagée sur les enjeux sociétaux et sur la manière d'engager des stratégies et des actions de transitions à l'échelle régionale. Concrètement, l'association accompagne des démarches d'expérimentation, organise des actions de formation et anime des cercles d'échange. L'association organise également des événements et produit des ressources documentaires.

Comité de rédaction

Ludovic Bertina.

Nos partenaires

ADEME Pays de la Loire, ADGCF, Agence de l'eau Loire-Bretagne, AILE, ALISÉE, CEREMA, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire, CIVAM, CNAM Pays de la Loire, Communauté de communes des Coëvrons, Communauté de communes d'Erdre & Gesvres, Communauté de communes Loire Layon Aubance, Communauté de communes du Pays de Pouzauges, Communauté de communes du Val de Sarthe, Conseil de développement d'Erdre & Gesvres, Département de Loire-Atlantique, Département de la Vendée, DREAL Pays de la Loire, ELISE, ENEDIS, Enercoop Pays de la Loire, Energy Cities, Énergies citoyennes en Pays de Vilaine, Fabrique des Transitions, Familles Rurales, IMT Atlantique, Institut CDC pour la Recherche, Mairie de l'île d'Yeu, Mauges communauté, Nantes Métropole, NaTran, Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine, Pays de RETZ, RÉCIT, SMBVAR, Région des Pays de la Loire, Siéml, SyDEV, Territoire d'Énergie Loire-Atlantique, Territoire d'énergie Mayenne.

Nos partenaires associés



olalao
studio



COLLÈGE
TES

Transitions
Écologiques
et Sociétales